

D'un évangile à l'autre

PAR FRA' GUY-MICHEL LAMY, CURÉ

Si on lit les évangiles à la virgule près, on peut y constater des divergences sur le même sujet.

Parmi d'autres, trois exemples pour l'illustrer :

– 1^{er} exemple :

Au chapitre 20 de l'évangile de **Matthieu**, c'est la mère des fils de Zébédée, Jacques et Jean, qui s'adresse elle-même à Jésus pour lui dire : « Ordonne que mes deux fils que voici siègent, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ton Royaume » (Mt 20, 21).

Au chapitre 10 de l'évangile de **Marc**, ce sont les deux fils qui font eux-mêmes la demande à Jésus : « Maître, nous voudrions que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander... Accorde-nous de siéger dans ta gloire l'un à ta droite et l'autre à ta gauche » (Mc 10, 35-37).

– 2^e exemple :

Le célèbre « sermon sur la montagne » de Jésus, n'est pas transcrit de la même façon en Matthieu et en Luc.

En **Matthieu**, on distingue 8 (voire 9) béatitudes : « Heureux... » (Mt 5, 1-12).

En **Luc**, 4 béatitudes et 4 malédictions, qu'on pourrait appeler « miséritudes » : « Heureux... Malheureux... » (Lc 6, 20-26).

– 3^e exemple :

La prière du Notre Père, que Jésus enseigne à ses Apôtres, ne

contient que 5 demandes chez **Luc** (11, 2-4).

En **Matthieu**, dont le Notre Père est celui que nous avons appris par cœur dans nos familles ou au catéchisme, on relève 7 demandes ; les deux demandes supplémentaires étant : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » et « délivre-nous du mal (ou du "Tentateur") » (Mt 6, 9-13).

Ces divergences ne sont pas une preuve d'inauthenticité de ces textes, bien au contraire. Elles sont d'ailleurs assez minimes par rapport au message général. Elles nous rappellent enfin que les évangiles ne sont pas une biographie de Jésus, mais une catéchèse des premières communautés chrétiennes basée sur les paroles et les actes **essentiels** du Christ transmis d'abord par voie orale. Luc ne termine-t-il pas d'ailleurs son évangile par ces mots : « Jésus a fait encore bien d'autres choses : si on les écrivait une à une, le monde entier ne pourrait, je pense, contenir les livres qu'on écrivait » (Jn 21, 25) ?

Alors jeune séminariste et étudiant à l'Institut catholique de Toulouse, un curé du sud de la France raconte se souvenir encore du jour où l'un de ses professeurs d'exégèse, membre de l'Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem¹, s'est adressé à ses étudiants en leur disant : « Vous savez, s'il fallait mettre sur papier les paroles

1 Fondé par le Père Marie-Joseph Lagrange OP en 1890 et dirigée par l'Ordre **dominicain**, l'Ecole biblique de Jérusalem est une référence mondiale en matière d'exégèse biblique, même si elle fut longtemps suspectée de modernisme par l'Eglise institutionnelle et concurrencée par l'Institut biblique pontifical de Rome confié par le pape Pie X aux **jesuites**... en 1909.

authentiques de Jésus, voici ce qui les contiendrait»: et de leur montrer une simple feuille de papier A4...

«J'entends encore ce murmure glacial qui monta de la salle», ajoute le curé.

Et de préciser: «Chrétiens du XXI^e siècle, nous pensons que les évangiles sont un compte rendu direct de la vie de Jésus (nous nous levons même pour en écouter la lecture à la messe)²; nous croyons que la façon dont

nous vivons le culte a toujours été le même! Nous confondons la simple petite boule de neige de départ qui tenait entre deux mains (mais une boule de neige "atomique")², avec le ventre bien arrondi du "bonhomme" qu'elle est devenue... Boule de neige (qui) a été enrobée sous une épaisse couche: celle de la foi, mêlée du "religieux"... cet émotionnel qui revient en force aujourd'hui...»

Un émotionnel religieux plus païen que chrétien!

2 *C'est moi qui souligne.*

(Suite après la partie romande)